

## LES CHRONIQUES des JEAN-SANS-PEURS

### Italie : « La botte people »

Pastichons la très émouvante chanson de Jean Ferrat « nuit et brouillard » : « Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent/ sur ces rafiots percés, nus et maigres tremblants/ désespérés, malades, que la peau sur les os/ et jetés à la mer, périssant dans les flots/ ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent... »



Il s'agit là, non plus des sinistres trains de la mort des nazis de la seconde guerre mondiale, emportant les juifs et les marginaux vers l'extermination finale mais des armadas de « boat people » d'un nouveau genre, qui cherchent à atteindre les frontières maritimes de l'Italie dans les pires conditions matérielles et humanitaires gérées et ourdies par des « passeurs » sans scrupules. Deux époques dramatiques de l'histoire, celles d'hier et d'aujourd'hui, deux moyens de transports sordides très différents mais où la même horreur se manifeste. Indépendamment du lieu et du temps, nous viennent alors à l'esprit certaines atroces similitudes. Ces migrants illégaux, ces exilés fuyant la misère, la guerre ou la répression sanglante de féroces dictatures, entassés de force sur des barcasses de fortune criminellement surchargées, par des trafiquants de « bétail humain » totalement à leur merci, sont bien les victimes innocentes à part entière, non plus d'une abjecte idéologie raciste et eugéniste mais de l'appât de gains pharamineux obtenus par le vol, l'extorsion et le pillage des biens des plus fragiles et des plus démunis. Ces pauvres

hères désespérés s'étant fait piéger (hommes, femmes, enfants, jeunes et vieux confondus qui n'ont déjà plus rien à perdre que leur propre vie), ont toutes les chances de périr en mer de maladies, de malnutrition, de promiscuité se transformant en émeutes meurtrières de survie quand ce n'est pas leur vieux rafiot rouillé qui coule purement et simplement à l'occasion d'une forte houle. Quelques survivants, non d'un holocauste, mais d'une hécatombe prévisible, voire programmée, sont quelquefois recueillis, très mal en point, en haute mer, par d'autres bateaux, et rapatriés dans une île ou un port italien où ils seront dirigés manu militari vers des établissements qui s'apparentent plus à des camps concentrationnaires qu'à des centres d'accueil dignes de ce nom. Et leur calvaire recommence, sous une autre forme.

Les populations qui brandissent ce leitmotiv imparable et déculpabilisant : « On ne peut accueillir toute la misère du monde » prennent-elles vraiment la dimension de ce phénomène humainement dramatique, conséquence d'une mondialisation de plus en plus inégalitaire, inféodée à la Finance, mettant sur la touche des milliards d'individus qui sombrent dans la misère, et s'en émeuvent-elles ? Assurément oui, elles s'en émeuvent, mais peut-être pas toujours comme on le souhaiterait. Le populisme qui fait des ravages en temps de difficultés sociales s'inquiète surtout des dangers de « l'invasion » proprement dite, perçue comme une menace et beaucoup moins du triste sort des « envahisseurs » qui peuvent bien aller « se faire pendre ailleurs ». A quand un véritable plan Marshall de lutte contre la pauvreté, mère de tous les maux, et à l'échelle de la planète toute entière, en lieu et place des quelques mesurette de circonstances prises ici ou là pour se donner bonne conscience et qui ne règlent rien ?

© 2020 Jean-Pierre Ghio- dessins Jean-Michel Ferry  
Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie  
« Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.

